

les programmes de recherche et de développement, gaspillage de temps et de main-d'œuvre. Selon lui, l'augmentation constante du double emploi et le perfectionnement perpétuel des armes et des concepts de guerre indiquaient clairement la voie vers l'unification des services.

Il a conclu en disant que l'élaboration d'un service unique et unifié augmenterait l'efficacité logistique et opérationnelle; que l'unification rendrait inutile les états-majors combinés, supprimerait les jalousies et les rivalités entre les différentes armes. Elle permettrait également une utilisation plus rentable des ressources disponibles à tous les niveaux. Ce qu'il fallait à la Chambre et partout où ce problème était débattu, c'était un homme très perspicace et plein d'activité. C'est pourquoi Philip Smith, du magazine *Weekend*, a conclu que nous étions bien heureux d'avoir, en la personne du ministre de la Défense nationale, un homme assez courageux pour fonder son action sur les résultats des expériences passées.

Peut-être les députés écouteront-ils avec intérêt les citations émanant de diverses autorités.

Le général Douglas MacArthur a dit:

La grande leçon de l'avenir, c'est que la réussite, dans l'art de la guerre, dépend d'une intégration complète des services. L'unité fera la force militaire.

L'hon. M. Churchill: Il s'agit d'intégration.

M. Matheson: Je ne m'intéresse pas à la sémantique, mais au développement d'une idée. J'aimerais citer des propos de Dwight D. Eisenhower, général de l'armée:

L'unité de commandement en campagne, si nécessaire à notre succès, ne fut pas facile à réaliser. Lorsque la guerre a éclaté à Pearl Harbour, nous avions un commandement mixte. La première manifestation importante de commandement unifié s'est produite seulement lorsque nous avons surpris l'ennemi en Afrique du Nord. Mais il s'agissait d'une innovation et de nombreuses difficultés restaient à surmonter. Il a fallu toutes les vaincre pendant la guerre, alors que des vies étaient en jeu...

La marine, l'aviation et l'armée doivent fonctionner comme une unité. Si j'avais carte blanche, elles porteraient toutes le même uniforme.

C'est le général de l'armée Dwight D. Eisenhower qui parle. Certains d'entre nous ont eu la satisfaction de servir sous les ordres de ce grand chef militaire de notre siècle.

C'est le président Truman qui a dit:

Nous devrions édifier les cadres indispensables à un système d'entraînement unifié pour des opérations combinées terrestres, maritimes et aériennes.

Nous nous souvenons tous de ce qu'ont fait en des jours difficiles lord Lovatt et lord Mountbatten, avec une force opérationnelle

unifiée, de ce qu'a fait Wingate dans l'Est. Le général d'armée Henry H. Arnold disait:

Il n'y a pas que l'unité de commandement qui soit nécessaire, il faut de l'unité dans la préparation des programmes, de l'approvisionnement des navires et de leur affectation et pour organiser le transport des approvisionnements.

Le député de Fraser-Valley (M. Patterson) a fait allusion tout à l'heure à la visite que nous avons faite en Europe en été. Je me souviens d'avoir étudié pendant de longues heures la plage de débarquement de Dieppe. La tragédie à laquelle a donné lieu cette fatale opération—je le dis en toute humilité et en toute déférence—aurait pu être évitée si nous avions eu à ce moment l'unité que cette mesure législative cherche à réaliser au sein de nos forces.

Le maréchal de la *Royal Air Force*, sir Arthur Harris, connu sous le nom de «Bomber» Harris, a dit, lui:

Il existe une seule solution à cette tendance autrement inévitable de chacun des trois services à s'attacher à une arme particulière et invariablement surannée, et toute arme est surannée dès qu'elle est employée. Il faut qu'il y ait un seul service; la survie des trois à ce stade de l'évolution des armements est absolument ridicules. Aucune raison ni aucun besoin ne l'ont jamais justifiée.

• (8.10 p.m.)

Lorsque j'ai causé il y a des années avec des amis de l'artillerie royale canadienne à cheval en Europe, ils m'ont répété en fait que l'armée utilisait un armement que l'aviation et la marine possédaient également.

Lord Louis Mountbatten a dit:

Il est impossible selon moi qu'un comité constitué des commandants en chef respectifs, même sous la présidence d'un ministre d'État, puisse bénéficier des avantages du commandement suprême allié.

Le maréchal Montgomery a déclaré de son côté:

On se demande si une vaste organisation militaire non intégrée et non centralisée au sommet peut s'adapter avec succès au rythme rapide de la vie moderne.

Et voici ce que dit le duc d'Édimbourg, respecté dans le monde scientifique tout entier:

N'importe quel imbécile peut imiter ce qui s'est fait, mais il faut du courage, de l'intelligence et du caractère pour évaluer les besoins de l'avenir, élaborer un programme viable et l'appliquer. C'est surtout vrai dans le cas des forces armées qui deviennent un luxe inutile à moins de bénéficier sans cesse d'amélioration, de modernisation, de prévision et d'organisation.

Il parlait devant la *Royal Society of Military Engineers*. Certains de mes amis pourraient s'intéresser au livre du feld-maréchal Montgomery of Alamein, intitulé *Three Continents* et publié en 1962, chez Collins, à